

et un terme à nos maux. Aussi, avons-Nous pensé Vénérables Frères, à vous adresser ces lettres, afin que Notre dessein vous'étant connu, votre autorité et votre zèle excitent la piété des peuples à s'y conformer religieusement.

Ce fut toujours le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l'égide de Marie et de s'en remettre à sa maternelle bonté dans les temps troublés et dans les circonstances périlleuses. Cela prouve que l'Eglise catholique a toujours mis, et avec raison, en la Mère de Dieu, toute sa confiance et toute son espérance. En effet, la Vierge exempte de la souillure originelle, choisie pour être la Mère de Dieu, et par cela même associée à lui dans l'œuvre du salut du genre humain, jouit auprès de son Fils, d'une telle faveur et d'une telle puissance, que jamais la nature humaine et la nature angélique, n'ont pu et ne peuvent les obtenir. Aussi puisqu'il lui est doux et agréable par dessus toute chose, d'accorder son secours et son assistance à ceux qui les lui demandent, il n'est pas douteux qu'Elle ne recueille, et pour ainsi dire qu'Elle ne s'empresse, d'accueillir les vœux que lui adresse l'Eglise universelle.

Cette piété si grande et si confiante envers l'Auguste Reine des Cieux n'a jamais brillé d'un éclat aussi resplendissant que quand la violence des erreurs répandues, ou une corruption, intolérable des mœurs, ou les attaques d'adversaires puissants, ont semblé mettre en péril l'Eglise militante de Dieu. L'histoire ancienne et moderne, et les fastes les plus mémorables de l'Eglise rappellent de son vœux des supplications publiques et privées à la Mère de Dieu, ainsi que les secours accordés par Elle, et en maintes circonstances la paix et la tranquillité publiques obtenues par sa divine intervention. De là, ces qualifications d'Auxiliatrice, de Bienfaitrice, de Consolatrice des chrétiens, de Reine des armées, de Dispensatrice de la vic-